

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-09-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3032, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 7 sept. 1851

Aberdeen et Gladstone ont fait chacun une faute peu anglaise. Evidemment Gladstone devait attendre pour publier, la réponse du Prince de Schwartzemberg

puisqu'il l'avait provoquée ; et quand Aberdeen a vu que Gladstone voulait publier sans attendre, il devait lui refuser absolument l'usage de son nom. Gladstone a eu, pour lui-même, une impatience d'enfant, et Aberdeen a eu pour Gladstone une faiblesse d'amant. C'est très fâcheux, car évidemment aussi, si Gladstone avait attendu quelques jours de plus, la lettre de Schwartzemberg lui aurait donné, un commencement de satisfaction ; il n'aurait pas publié ses lettres ; Schwartzemberg aurait fait à Naples quelque démarche et obtenu quelques adoucissements. Il y aurait eu un peu de bien et point de bruit ; il y a beaucoup de bruit et point de bien. Je leur dirai quelque chose de cela à tous les deux. J'ai là deux excellents amis dont l'un n'a pas un jugement bien sûr, ni l'autre un caractère bien fort. Du reste la lettre d'Aberdeen m'a fait plaisir en ce sens qu'elle m'a prouvé qu'il avait sérieusement agi pour empêcher la publication, et que le Prince de Schwarzenberg l'avait sérieusement écouté. C'est bien dommage que la chose ait mal tourné ; Aberdeen y perdra de son crédit à Vienne et Schwarzenberg de sa bonne disposition.

Vous avez certainement répondu à Beauvale que le récit du Times était vrai. Il y a bien des méprises et des omissions ; mais peu importe l'effet est produit. Et à en juger par l'effet produit à Paris et sur les journaux, je ne serais pas étonné qu'à Claremont, il y eût aussi quelque effet par réaction, et que nous vissions faire là un mouvement de retraite analogue à celui des Débats. Celui-ci est excellent ; je connais les personnes ; elles hésiteront et tarderont beaucoup à se rengager si même elles se rengagent, ce dont je doute. Je craignais qu'il n'y ait là plus de parti pris d'Orléaniste, et plus de pique de journaliste. Pourvu que le Constitutionnel et autres ne les taquent pas trop sur leur retraite. Beauvale est plus puritain que je ne croyais. C'eût été, de la part du Roi Louis Philippe, une vertue sublime de ne pas se tenir en mesure de profiter des fautes prévoyables de la branche aînée, et d'en accepter au contraire la solidarité, ainsi que celle de ses destinées. Car il n'y avait pas de milieu pour lui ; il fallait ou se distinguer nettement afin de pouvoir rester en France après les ordonnances de Juillet, ou se confondre absolument avec Charles X et émigrer de nouveau avec lui. L'alternative était dure ; et des Anglais qui trouvent très bon que Guillaume 3 se soit tenu si à part du Roi Jacques son beau-père et ait fini par le chasser lui-même n'ont pas le droit d'être si exigeants envers le roi Louis-Philippe. Ceci soit dit sans rien retrancher de ce que je pense et viens de dire à Claremont sur la conduite actuelle.

Je remercie Marion, après vous des deux copies. J'ai aussi de loin mes petits profits dans son séjour auprès de vous. Le langage de Changarnier à la Commission de permanence sur les réfugiés de Londres et le gouvernement anglais m'a frappé. Ce n'était pas à lui à mettre des bâtons, dans ces roues là, que les bâtons soient légitimes au non. [...]

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4032>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3032  
Wat Ficher - Dimanche 7 sept<sup>r</sup> 1851

Aberdeen et Gladstone ont  
fait chacun une faute peu Anglaise. Evidemment  
Gladstone devait attendre, pour publier, la  
réponse du Prince de Schwarzenberg puisqu'il  
l'avait provoquée; et quand Aberdeen a vu  
que Gladstone vouloit publier sans attendre, il  
devait lui refuser absolument l'usage de son  
nom. Gladstone a eu, pour lui-même, une  
impatience d'enfant, et Aberdeen a eu, pour  
Gladstone, une faiblesse d'adulte. C'est très fâcheux,  
car évidemment aussi, si Gladstone avoit  
attendu quelques jours de plus, la lettre de  
Schwarzenberg lui auroit donné un commen-  
cement de satisfaction; il n'auroit pas publié  
ses lettres; Schwarzenberg auroit fait à  
Naples quelques démarches et obtenu quelques  
adoucissements. Il y auroit eu un peu de bien  
et point de bruit; il y a beaucoup de bruit  
et point de bien. Je leur disais quelque chose  
de cela à tous les deux. J'ai là deux excellents  
amis, dont l'un n'a pas un jugement bien  
fin, ni l'autre un caractère bien fort.

Qu'on vede la lettre d'Aberdeen m'a fait

plaisir sa ce jour qu'elle n'a grand' hâte avait  
sérieusement agi pour empêcher la publication,  
et que le Prince de Schwarzenberg l'avait  
évidemment écouté. C'est bien dommage que  
la chose ait mal tourné; Aberdeen y perdra  
de son crédit à l'étranger et Schwarzenberg  
de sa bonne disposition.

Vous avez certainement répondu à Beauvau pouvoir rester en France après les ordonnances  
que le régent du Sin était vrai. Il y a bien  
des méprises et des omissions; mais peu importe  
l'effet est produit. Et à en juger par l'effet  
produit à Paris et sur la gouvernance, je ne  
serais pas étonné qu'à Claremont il y eût  
aussí quelque effet par réaction, et que nous  
vissions faire là un mouvement de retraite  
analogue à celui des Débatz. Celui-ci est  
excellent; je connais les personnes; elles  
hésiteront et tarderont beaucoup à se rengager,  
si même elles se rengagent, ce dont je  
doute. Je craignais qu'il n'y eût là plus  
de parti pour d'Orléaniste et plus de pique  
de jacobinisme. Pourvu que la Constitution  
ou autres ne les laissent pas trop sur leur  
seizième.

Beauvau est plus sûr que je ne

croisais. Christ de la part du Roi Louis  
Philippe, une vertu sublime de ne pas se laisser  
en mesure de profiter de fautes payables  
de la branche aînée, et d'en accepter au contraire  
la solidarité, ainsi que celle de ses destinées.  
Car il n'y avait pas de milieu pour lui; il  
fallait, ou se distinguer nettement afin de  
de lui-même, ou se confondre absolument avec  
Charles X et d'enigres de nouveau avec lui.  
L'alternative était dure, et de l'anglais qui  
trouvent bien bon que Guillaume 3 se soit  
tenu si à part du Roi Jacques son beau-père  
et ait fini par la chose lui-même, n'ont  
pas le droit d'être si exigeants envers le  
Roi Louis Philippe. Ceci doit être l'un des  
retranchés de ce que je pense et viant de  
dire à Claremont sur la conduite actuelle.

Je remercie Marion, après vous, de deux  
copies. J'ai aussi, de loin, mes petits profits  
dans son séjour auprès de vous.

Le langage de Changarnier à la Commission  
de permanence sur le réfugié, à Londres, et  
le gouvernement anglais m'a frappé. Ce n'était  
pas à lui à mettre de bâtons dans ces roues,  
là, que les bâtons soient légitimes, au moins.